

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis ROUILLER

Pâques, ce feu allumé au cœur du monde  
(Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Pâques, ce feu allumé au cœur du monde*

*Noël, Pâques : deux grands mystères chrétiens. La naissance de Jésus, Fils de Dieu, à Bethléem de Judée ; la résurrection corporelle du même Jésus, mort et enseveli à Jérusalem. Celui qui n'a pas la foi acceptera Jésus comme personnage historique, autant que Hannibal ou Napoléon, mais venu en ce monde sans rien de plus qu'un petit enfant d'homme. Il ne croira pas non plus à son réveil d'entre les morts. Sans la foi, c'est bien la position honnête. Mais, pour le chrétien, le mystère est grand. Non que ce soit à n'y rien comprendre. L'obscurité de la foi inonde le cœur de lumière. Comme l'eau de l'océan, le nageur. Elle le porte, elle lui permet de s'ébattre indéfiniment, sans qu'il puisse jamais la franchir. Le mystère : merveilleux dépassement de l'intelligence créée dans la lumière et la Jouissance de Dieu.*

*Pourtant, il intéresse fort l'homme sincère et qui cherche, que le croyant, puisqu'il croit, dise tout haut et chante sa foi. Il l'intéresse qu'il chante juste, sans imitation de sirènes, sans cette odieuse volonté, si proche de la récupération, de se faire entendre à tout prix. L'homme honnête est à l'écoute. Il a soif d'un témoignage. A lui ensuite de chercher et de trouver.*

*Noël suit le chemin inverse de Pâques. A Noël, l'Eternel vient dans le temps, l'Infini est là dans la chair d'un enfant, le Créateur naît d'une créature. Parce que Dieu se fait homme, parce que cet homme est Dieu. L'intimité d'une naissance touche le cœur. Mais à Pâques, ce Jésus contemplé et connu pendant des années, ce Jésus dont on se*

*rappelle les paroles et les actes, ce Jésus réellement mort sur la croix, un coup de lance supplémentaire le prouve à l'excès, voilà qu'il est vivant dans son intégrité première ; plus encore et sur un autre plan, corps et âme vivant de la gloire de Dieu. Son cadavre, mis au tombeau, est devenu corps transfiguré au-delà de l'espace et du temps. Au-delà de toute sensibilité terrestre.*

*La foi chrétienne en la Résurrection est si grande, si bouleversante, que plusieurs n'osent pas la contempler. Ils ont peur de lire l'Évangile tel qu'il est ; peur pour eux-mêmes peut-être, peur sans doute pour celui qui ne sait pas. Mais vont-ils effacer à celui qui les cherche les contours de la Révélation, dessinés par la bienveillance de Dieu ?*

*Quel dommage de ne pas dire toute sa foi à celui qui pose la question de confiance : « En qui et en quoi croyez-vous ? » Car ce ne sont pas d'habiles théories sur le corps, qui n'en serait plus un, vol prétendu ou décomposition accélérée du cadavre de Jésus, non plus que de subtiles comparaisons avec un Lazare réanimé, qui vont montrer le chemin de la foi à celui qui le cherche. Il suffit d'ouvrir l'Évangile pour constater que ceux qui déclament de telles hypothèses, aujourd'hui comme hier, ne tiennent pas compte des vrais témoins et que, en dépit de leurs airs savants, ils se condamnent à une méprisable gnose. Le mystère de Pâques leur résiste : Jésus dans son corps est ressuscité. Le tombeau est vide, parce que le cadavre qui l'occupait n'a été ni détruit, ni enterré ailleurs, mais bien parce qu'il est devenu corps vivant du Seigneur pour toujours.*

*Aucune imagination ici n'est permise. Un tel corps n'est pas visible à nos yeux de chair. Si Jésus s'est manifesté après sa Résurrection, s'il a mangé avec ses disciples, il faut voir dans ces apparitions autant de « signes » de son invisible présence. De telles manifestations sont actes de Dieu, éclairs de divine condescendance pour fonder la foi des témoins en l'invisible Ressuscité. Elles ne nous disent pas comment Jésus est vivant dans la gloire, mais qu'il y est bel et bien entré pour toujours.*

*Si le mystère est là dans son clair-obscur, il est là surtout avec sa folle espérance. Chaque année à Pâques, et chaque dimanche de l'année, les croyants en célèbrent la joyeuse révélation. Un feu inextinguible est allumé au cœur du monde. Il est en train d'embraser toutes choses jusqu'à leur totale et impérissable transfiguration. Désormais, une réalité*

*matérielle, le corps du Christ, une réalité spirituelle, l'âme du Christ, toutes deux créées, toutes deux de ce monde, séparées un instant par la mort, se sont recomposées dans une indicible unité : l'homme Jésus transfiguré dans la fournaise de la Divinité.*

*L'histoire des hommes suit son cours, la matière continue d'évoluer, les civilisations se succèdent, mais rien, plus rien ne tourne plus rond aux jeux du hasard ou de l'absurde, dans les prisons de la mort. Tout à Pâques a pris un sens, le bon sens, tout est orienté, attiré par ce corps d'homme transfiguré, par ce cadavre d'homme devenu lumière de Dieu. Jésus est ressuscité.*

*Le sommet de la création, le plus beau des enfants des hommes, est désormais fixé dans le cœur de Dieu, dans la personne éternelle de son Fils. Et par cet Homme-Dieu, le cœur du Père qui fait le monde, le cœur du Créateur irradie son Amour, répand son Esprit sur toutes choses. La création entière gémit, elle est travaillée à dépasser la corruption et la mort. Les hommes d'abord, souvent sans le savoir, sont invités à devenir les frères du Ressuscité ; attendant la transfiguration de leur propre chair, ils vivent dans l'espérance. Et le monde après eux et pour eux s'achemine lui aussi, non pas vers le néant mais vers des cieux nouveaux et une terre nouvelle.*

*Vers le néant seuls marcheraient, sans que dans leur égarement ils puissent y parvenir jamais, ceux-là qui au plus clair de leur liberté refuseraient Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie ». Et pourtant la souffrance continue, la méchanceté dure, la paix sur la terre n'est pas pour demain ; les pauvres ont faim et des jours plus misérables encore se préparent. Mais le croyant sait que les racines du mal sont coupées, que la source du péché est tarie, que le Prince de ce monde est déjà jeté dehors. Si la sève ne monte que trop encore, vénéneuse dans les veines de l'humanité, l'antidote est non seulement préparé, il est actif depuis Pâques ; un sursis simplement est laissé aux puissances des ténèbres pour leur plus totale condamnation.*

*Et pourtant, que de déchets encore ! Cette peur de la fausse saleté, cette obstination des fabricants de poubelles, ce besoin morbide de commander à la vie, de la stériliser, de lui imposer les lois de la mécanique et de la physique : Qui va dénoncer aux cœurs impurs la peur des pollutions ?*

*Qui va souligner au laboureur labourant sa terre sans un regard à nul fruit, le ridicule de son travail et la tristesse de son plaisir ? Qui va dire aux professionnels de l'astuce que le plus court chemin est la vérité ? Incohérences du cœur humain. Péché originel sans doute, mais qui devient chaque jour plus gros et plus gras, à la suite de nos stupides repas, au mépris de la vérité, de l'amour et de la justice. Et pourtant rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Tout sera transfiguré, qui ne se refusera pas, dans la gloire du Ressuscité.*

*Chers lecteurs, si vous avez reçu le don de la foi, vivez je vous prie à la lumière de Pâques, et criez au monde votre joie et votre espérance. Et vous, mes amis qui cherchez, cherchez encore et dites loyalement si vous ne trouvez pas que celui qui croit ainsi est le plus heureux des hommes. N'auriez-vous pas raison d'ajouter qu'il doit être aussi un héraut du Ressuscité ?*

*Alexis Rouiller*